

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXV (1900)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1900



HISTOIRE DE L'ABROTONUM

PAR

Le Dr SAINT-LAGER

(suite).

III

L'aire géographique de l'*Art. procera* s'étend depuis l'Arménie inclusivement à travers la Caucasic, le Kouban, l'Ibérie, le sud de la Sibérie, et dans la Russie méridionale et moyenne. Ainsi qu'il a été dit précédemment, l'Armoise observée en plusieurs territoires de l'Empire russe par Gmelin, Pallas, Georgi et Gùldenstaedt, et qui fut dénommée *Abrotonum* (Stabwurz) par ces voyageurs, est précisément l'*Art. procera*, comme l'a bien reconnu Ledebour (Flora rossica II, 579).

Deux colonies de cette espèce se sont établies en Dalmatie, l'une près de Metkovich (olim Naron), l'autre autour de Clissa. La plante de Dalmatie a des feuilles plus tenues, une panicule florale moins étalée et des capitules pubescents. Visiani a décrit cette forme d'abord sous le nom d'*Art. naronitana* (Pl. dalm. Bot. Zeitung, 1830), puis sous celui de *Art. paniculata* Lamarck (Flora dalmatica, II, 92). Elle a été figurée dans les Icones de Reichenbach à la planche 146, fig. 2 du tome XVI, et avait été antérieurement distribuée dans les exsiccata du même botaniste sous le nom d'*Art. abrotanum* (n° 220).

Outre la forme dalmate, Besser, dans son Tentamen Abrotanorum, a décrit sept autres variétés d'*Artemisia procera* qui diffèrent les unes des autres par l'odeur, la dimension et la couleur des feuilles, la pubescence ou la glabrescence des corolles, l'ampleur de la panicule florale.

Il est impossible de décider la question de savoir si les anciens botanistes grecs ont connu l'*Art. procera*. Il semble cependant que s'ils l'avaient vue ils l'auraient distinguée, à cause de sa haute taille (*procera*), des autres Abrotonon de l'Asie Mineure et de la Syrie. Au surplus, il est peu probable qu'ils aient poussé leurs pérégrinations jusqu'en Arménie, et encore moins dans les provinces caucasiques et russes, où ils auraient pu l'observer.

Il est possible que les botanistes italiens des XVI^e et XVII^e

siècles aient connu l'*Art. procera* de la Dalmatie et que ce soit celle-ci que Camerarius, dans son *Hortus medicus*, p. 1, avait désignée en ces termes : « *Abrotonum magnum camphoratum, quibusdam Incensaria.* » C'est la même espèce qui est indiquée dans le *Pinax* de C. Bauhin (136, IV) sous la rubrique : « *Abrotonum mas angustifolium maximum.* »

C'est en 1749 que, pour la première fois, l'Armoise élevée, à grande panicule pyramidale, fut décrite et figurée par Gmelin dans la *Flora sibirica* (II, p. 116, tab. 52). On ne comprend pas pourquoi Linné a complètement omis de mentionner dans le *Species plantarum* les observations de Gmelin. Cependant, dans la *Materia medica*, il ajoute la Sibérie à l'énumération des contrées où croît l'*Art. abrotonum*.

L'omission, dans le *Species plantarum*, de l'Armoise que nous appelons actuellement *Art. camphorata* Villars, est encore plus surprenante, puisque cette espèce a été décrite et figurée, depuis l'époque de la Renaissance, dans plusieurs ouvrages phytologiques, sous la dénomination de *Abrotonum odoratum humile* (1).

La dispersion géographique de l'*Art. camphorata* est tout autre que celle de l'*Art. procera*. C'est une espèce calcicole et thermophile qui vit sur les collines calcaires, bien exposées au soleil, du littoral autrichien de l'Adriatique dans l'Istrie, la Dalmatie, l'Herzégovine, puis dans la Croatie, la partie méridionale de la Hongrie et de la Transsilvanie, la Serbie, Carniole, Tyrol méridional, Italie, Provence, Languedoc, Rouergue, Quercy, les Charentes, le Roussillon, l'Espagne orientale et méridionale.

Elle manque en Afrique, Arabie, Syrie, Grèce, Asie Mineure et autres contrées orientales.

En raison de la suavité de son odeur et de son abondance en plusieurs des contrées de l'Europe méridionale, il est présumable qu'elle a été plus souvent employée que l'*Art. abroto-*

(1) Lobel : *Icones*, 769, fig. 1 ; *Observationes*, p. 444, fig. 2. — Dodoens : *Pempt.*, II, 22. — Dalechamp : *Hist. plant.*, 1, 939. — Colonna : *Ecphrasis*, 54. — Jean Bauhin : *Hist. pl.*, III, 194, fig. 1. — Morison : *Sect.* VI, tab. 2, fig. 3 et 8.

A notre époque, l'*Art. camphorata* a été représentée dans les *Icones* de Reichenbach (XVI, 142, fig. 2), et dans l'*Herbier de la Flore française* par Cusin (XII, pl. 89).

num des jardins par les médecins des pays ci-dessus énumérés. Au surplus, ainsi qu'il a été expliqué précédemment, il est certain que jusque vers les dernières années du XVIII^e siècle, elle était appelée *Abrotonum mas angustifolium minus*, tandis que l'espèce cultivée dans les jardins était nommée *Abrotonum mas angustifolium majus*. Il semble donc que la différence de taille était le principal caractère diagnostique servant à distinguer l'une de l'autre ces deux espèces.

La distinction spécifique est devenue beaucoup plus manifeste par suite du perfectionnement apporté à l'art descriptif, ainsi qu'on va le voir par la comparaison des *Art. camphorata*, *arborescens*, *abrotonum* et *procera*.

RÉCEPTACLE HÉRISSE DE POILS CRÉPUS.

Art. camphorata Villars. — Tige sous-ligneuse à la base et couchée, puis ascendante, à rameaux inférieurs couchés et stériles. — Pétioles nus à la partie inférieure, munis à la base de deux oreillettes courtes et étroites, promptement caduques, portant des divisions foliaires filiformes, ponctuées, bi-pennatiséquées, divariquées. — Capitules oblongs brièvement pédicellés, munis à la base d'une bractée linéaire, entière; grappes florales formant une longue panicule étroite. — Péricline à folioles peu inégales, ovales, obtuses, scarieuses aux bords.

Espèce polymorphe présentant de nombreuses variations dans les dimensions et la couleur des tiges et des feuilles; celles-ci le plus souvent blanchâtres, quelquefois de couleur cendrée ou d'un vert plus ou moins foncé. — Jordan et Fourreau ont décrit, comme espèces, quatorze variétés de cette Armoise. (*Breviarium*, II, p. 69-73.)

Art. arborescens L. — Tige ligneuse, dressée, longuement nue à la base comme un petit arbre, puis émettant de nombreux rameaux dressés. — Pétioles nus à la base, non auriculés, portant des divisions foliaires plus larges et plus longues que celles de l'*Art. camphorata*, non ponctuées, bi ou tri-pennatiséquées, blanches-soyeuses sur les deux faces. — Capitules plus gros et plus longuement pédicellés que ceux de l'*Art. camphorata*, munis à la base de bractées linéaires entières ou trifides; grappes florales formant par leur ensemble une longue panicule à rameaux dressés-étalés. — Péricline à folioles blanches, pubes-

centes, les extérieures linéaires, scariées au sommet, les inférieures ovales, obtuses, largement scariées aux bords (1).

RÉCEPTACLE NU.

Art. abrotonum Lamarck. — Tiges ligneuses, dressées, brièvement nues à la base, émettant un grand nombre de rameaux dressés. — Pétioles pubescents, nus à la partie inférieure dans une étendue de 2-3 centimètres, portant un faisceau flabelliforme de divisions foliaires bi-pennatiséquées, linéaires, couvertes de poils très courts, appliqués sur la face inférieure, étalés sur les bords. — Capitules subglobuleux, peu nombreux (3-5) sur chaque pédoncule, munis à la base de bractées entières ou trifides; grappes florales formant une panicule courte et lâche. — Péricline à folioles blanchâtres-tomenteuses, les extérieures linéaires-lancéolées, les intérieures obovales, obtuses, largement scariées aux bords.

Art. procera Willd. (*A. paniculata* Lam.). — Tige ligneuse, dressée, émettant dès la base un grand nombre de rameaux dressés. — Pétioles portant dès la partie inférieure des divisions foliaires filiformes, plus tenues que celles de l'*Art. abrotonum*, bi ou tri-pennatiséquées, blanchâtres. — Capitules ovoïdes-turbinés, deux fois plus petits que ceux de l'*Art. abrotonum*, nombreux sur chaque pédoncule, munis à la base de bractées linéaires, entières; grappes florales formant une longue panicule pyramidale. — Péricline à folioles blanchâtres, les extérieures linéaires-lancéolées, les internes plus longues, oblongues, largement scariées aux bords.

Espèce polymorphe dont Besser a décrit sept variétés différant les unes des autres par l'odeur, la dimension et la couleur des feuilles, la pubescence ou la glabrescence des corolles, l'ampleur de la panicule florale. (Tent. Abroton. n. 13.)

La considération de la variabilité du type *Art. procera* a une assez grande importance dans la question actuellement discutée, car elle corrobore en une certaine mesure l'hypothèse pré-

(1) Lobel : Icones 753; Observations 435. — Dodoens : Pempt., p. 21, fig. 1. — Dalechamp : I, 946, fig. 1. — Tabernæmontanus : I, 19, fig. 2. — Jean Bauhin : III, 173, fig. 2. — Chabrey : Sciagraphia 373, fig. 3. — Morison : Sect. VI, tab. I, fig. 3. — Sibthorp : Flora græca, tab. 856. — Reichenbach : XVI, 138, fig. 2. — Cusin : Herb. flore fr., pl. 88.

cédemment émise en ce qui concerne l'origine de l'*Art. abrotonum* cultivée dans les jardins. Il n'est pas invraisemblable de conjecturer que cette plante sans patrie est une race horticole depuis longtemps fixée de l'*Art. procera*. Du reste, le type générique *Artemisia* est assurément un des plus polymorphes de l'opulente famille des Composées, puisqu'il comprend environ 200 espèces, dont plusieurs présentent un grand nombre de variétés. Jordan et Fourreau ont décrit comme espèces 14 variétés d'*Art. camphorata* et 25 variétés d'*Art. campestris* observées par eux dans une partie peu étendue du sud-est de la France.

Pour déterminer l'espèce ou plutôt le groupe d'espèces d'Armoises que Théophraste, Dioscoride et Galien ont appelé Abrotonon mâle, nous ne saurions nous appuyer sur la description manifestement insuffisante donnée par ces auteurs. Les indications géographiques, seules, peuvent apporter quelque lueur. Puisque, suivant Dioscoride, l'Abrotonon « croît abondamment dans la Cappadoce, la Galatie et en Syrie, notamment près de Hierapolis », nous sommes conduits à exclure les *Art. camphorata*, *gallica*, *cærulescens*, qui ne vivent pas en Asie-Mineure, non plus qu'en Syrie et en Palestine. Dans ces contrées on ne trouve que quatre Armoises aromatiques, *Art. fragrans*, *Art. arborescens*, *Art. herba alba*, *Art. judaica*.

L'Armoise aromatique la plus répandue dans la partie orientale de l'Asie-Mineure, c'est-à-dire dans la Lycaonie, la Cappadoce, la Galatie et le Pont, est l'*Art. fragrans* qui paraît être une race continentale de l'Armoise du littoral méditerranéen, appelée Absinthion thalassion dans la Matière médicale de Dioscoride, et *Art. maritima* dans la nomenclature moderne. L'aire géographique de l'*Art. fragrans* s'étend à l'est de l'Asie-Mineure en Arménie, Caucasic, Sibérie méridionale, et plus loin dans le Turkestan, la Perse et l'Afghanistan.

A cause de sa haute taille et de sa vigoureuse végétation, l'*Art. arborescens* (Cheyba en langue arabe) mérite d'être rangée parmi les espèces que les anciens botanistes grecs appelaient Abrotonon mâle. Celle-ci croît non seulement en Asie-Mineure, en Syrie et en Palestine, mais aussi dans plusieurs îles de l'Archipel grec, ainsi que dans les îles de Rhodes, Chypre, Crète, Zante, Céphalonie, — dans la Dalmatie, Italie méridionale, Sardaigne, Corse, Provence, Catalogne, Portugal, — Arabie, Égypte, nord de l'Afrique jusqu'au Maroc.

La troisième Armoise aromatique est l'*Art. herba alba* (Chih en langue arabe); elle est indigène en Asie-Mineure, Syrie, Palestine, Arabie, Perse, Afghanistan, — Égypte, nord de l'Afrique, — Espagne. Elle a été décrite et figurée en plusieurs ouvrages (1).

La quatrième Armoise aromatique est l'*Art. judaica* (Bateran en langue arabe); celle-ci est moins commune que les précédentes en Asie-Mineure, son principal domaine comprend la Syrie, l'Arabie et l'Égypte (2).

Je cite seulement pour mémoire une cinquième Armoise qui est la variété *odoratissima* de l'*Art. campestris*, trouvée par Desfontaines dans le nord de l'Afrique (Flora atlant. II, p. 263). A cause de sa rareté, elle a été probablement peu employée en médecine.

En résumé, il est permis d'admettre que les quatre Armoises ci-dessus énumérées étant celles que les anciens botanistes grecs devaient le mieux connaître, avaient été confondues sous la désignation commune « Abrotonon mâle ». Ces Armoises sont encore actuellement employées dans les pays orientaux aux mêmes usages qu'autrefois. Vraisemblablement, les anciens botanistes italiens comprenaient aussi dans le groupe *Abrotonum* l'*Art. camphorata*, commune en plusieurs parties de leur pays, et peut-être l'*Art. procera* de la Dalmatie.

Du reste, puisque Linné lui-même, qui a si puissamment contribué à perfectionner l'analyse botanique, a réuni sous la même dénomination spécifique (*Art. abrotonum*) plusieurs espèces qu'on sait distinguer aujourd'hui, il n'est pas étonnant que pareille confusion ait été faite par les botanistes de l'Antiquité.

Enfin, contrairement à une opinion acceptée jusqu'à ce jour, l'espèce cultivée depuis longtemps dans les jardins sous le nom d'Aurone mâle (*Art. abrotonum*) n'a pas de patrie connue. Est-elle une race horticole de l'*Art. procera*?

(1) Barrelier : *Icones plant.*, fig. 433, 434. — Asso : *Flora aragon.*, p. 117, pl. 8, fig. 1. — Boissier : *Voy. bot. Espagne*, p. 323, pl. 94.

(2) Delile : *Fl. Égypte*, pl. 43, fig. 3. — Nees von Esenbeck : *Plantæ officin.* 213. — Wagner : *Pharm. mediz. botan.*, 233.